DEUXIEME ANNEE
N° 40



2 OCTOBRE 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

EDGAR. P. JACOBS

Et c'est aussitôt le signal de l'attaque !... (Voir p. 16.)

LES ALBUMS DE TINTIN

DEPUIS un an, je reçois chaque jour un volumineux courrier que mes amis m'envoyent pour me féliciter, me remercier ou me faire des suggestions. Je leur réponds toujours, soit en ce journal, soit par lettre personnelle, dans la mesure où ils se sont exprimés avec courtoisie.

Mais, parmi les nombreuses questions qui me sont posées chaque semaine, il en est quelques-unes qui reviennent fréquemment, ce qui m'oblige à me répéter presque chaque jeudi, au grand désagrément de mes lecteurs et de moi-même.

Ces questions, on me les pose au sujet des albums de « Tintin » qui ont paru ou que l'on voudrait voir paraitre.

Afin d'en finir, une fois pour toutes, je m'en vais donner ci-dessous les renseignements en mesure d'intéresser tous mes amis. Que chacun de vous prenne note de ces indications parce que, désormais, je ne répondrai plus aux questions de cet ordre.

Voici la liste des albums de « Tintin » qui se trouvent en librairie en ce moment : « L'Oreille Cassée », « L'Ile Noire », « Le Crabe aux Pinces d'Or », « L'Etoile Mystérieuse », « Le Secret de la Licorne », « Le Trésor de Rackham le Rouge », « Tintin en Amérique », « Tintin au Congo » et « Le Lotus Bleu ».

Si vous ne les trouvez pas en librairie, vous pouvez vous procurer tous les albums ci-dessus directement au Bureau du Journal. Il suffit de verser 60,— Frs au C. C. P. 190.916 des Editions du Lombard, à Bruxelles, en spécifiant clairement les titres des exemplaires commandés.

Quant aux « Sceptre d'Ottocar », il sera mis en vente encore cette année, **dans les jours qui précèderont les fêtes de la Saint-Nicolas 1947**. Retenez, dès à présent, cet album chez votre libraire.

Paraitront ensuite, et dans l'ordre, **mais à des dates qui ne sont pas encore fixées :** « Les Sept Boules de Cristal » et « Le Temple du Soleil » qui en est la suite. Ces albums sont en préparation pour le moment.

Et notez bien ceci : **il n'est pas question, pour l'instant, de rééditer :** « Les Cigares du Pharaon », ni « Tintin au Pays des Soviets », ni « Tintin au Pays de l'Or Noir », ni « Dupont et Dupond, détectives ». Je dis : **pour l'instant,** parce que l'année qui vient sera consacrée à l'édition des albums dont question plus haut.

Un mot encore qui vous intéressera sûrement. Toutes les histoires qui paraissent dans le journal « Tintin » **seront publiées séparément en albums :** « Le Secret de l'Espadon », « L'Extraordinaire Odyssée de Corentin Feldoë », etc.

Le journal Tintin lui-même sera relié en album et vendu **par séries.** Comme vous le savez déjà, la première série du journal « Tintin » vient de paraitre, solidement cartonnée, **et se trouve actuellement en librairie.**

J'espère que ces renseignements donneront satisfaction à tous mes amis, et que désormais ils ne me poseront plus de questions au sujet des albums.

Et voici, maintenant, pour les membres du Club, mon septième message secret consacré, cette semaine, au deuxième JEU-CONCOURS :

N	P	U	V	I	A	O	R	I	M
E	N	R	T	C	I	S	H	O	C
N	E	S	I	A	Q	S	U	C	E
G	R	T	A	E	P	E	U	S	Y
B	P	E	E	C	C	L	E	L	R
A	L	I	E	E	P	T	L	F	A
A	U	V	S	E	E	U	I	T	B
D	S	E	I	T	E	M	L	P	R
R	E	O	L	E	I	T	I	S	E
D	M	E	E	F	R	E	A	I	E

J'attends vos réponses, mes amis, **dans les huit jours qui vont suivre,** et je souhaite à chacun d'entre vous d'être le gagnant du concours. Bonne chance !

Tintin



MON COURRIER

WRANGEL LEON, Bruxelles. — Très intéressant ton petit problème. Et pour découvrir la solution, je t'avoue que j'ai dû pas mal réfléchir. Merci.

DELEU JEAN, Anderlecht. — Après les explications que je t'ai données par lettre, je m'étonne que tu m'interroges encore. Tes dessins restent ta propriété exclusive jusqu'au moment où tu cèdes tes droits, par contrat, à un éditeur. Dès cet instant, tu es lié selon les termes mêmes du contrat, ni plus ni moins. Celui-ci a une durée également fixée entre l'éditeur et toi. Tu peux donc dessiner des tonnes de dessins : si tu les laisses dans tes tiroirs, personne ne viendra te les prendre pour les éditer !

BREMANS GILBERT, Rhode-St-Genèse. — Tous mes remerciements pour la jolie carte que tu m'as envoyée de Middelkerke. J'espère que tu t'es bien amusé pendant tes vacances.

PESCHEN JEAN-PAUL, Ixelles. — Tu en as eu de la chance de passer tes vacances en Normandie, cet été. Et à Cabourg encore bien ! Merci pour ta carte.

PLASTIC JEF, Bruxelles. — Laisse-moi te dire, Jef, que le monde ne s'est pas fait en un jour et que notre journal est à peine âgé d'un an. Nous savons mieux que toi quelles sont les améliorations qu'il conviendrait que nous y apportions. Mais patience ! Si Hergé a dû interrompre le passionnant récit du « Temple du Soleil » c'est qu'il s'était surmené en travaillant pour ses amis. Plutôt que d'user de ce ton grincheux, tu devrais le remercier de tout le mal qu'il se donne pour toi. Ta lettre n'est pas très gentille. Tu peux critiquer, bien sûr, mais à l'avenir fais-le avec plus de gentillesse : tu n'en seras que mieux écouté.

LEJEUNE ANNE-MARIE, Verviers. — Votre longue lettre, Mademoiselle, nous a fait grand plaisir. Mais non, vous n'êtes pas trop âgée pour faire partie de notre Club avec vos petits frère et sœur. « Tintin » est le journal de tous les vrais jeunes : il y a des garçons de quatorze ans qui sont de vieux garçons et des jeunes filles de dix-sept ans qui sont de charmantes petites filles. Vous êtes de celles-là, j'en suis sûr. Votre lettre me révèle que vous aimez la musique, les sports, le dessin et que vous appréciez le travail de ceux qui se dépensent généreusement pour intéresser la jeunesse. Votre frère Pierrot se trompe : Paul Cuvelier a un peu plus de seize ans (mettons qu'il en ait vingt-deux ou vingt-trois). J'espère vous compter très bientôt parmi les membres du Club. Et je vous salue amicalement.

DENEUFBOURG MICHEL. — Heureux d'apprendre que le baptême de l'air que tu as reçu avec tes amis a merveilleusement réussi. Maintenant que le premier pas est fait, il ne vous reste plus qu'à recommencer !

BERTRAND JACQUES, Presles. — Editer des chansonniers ? Et quoi encore ? Si Tintin écoutait tous ses petits amis, il exercerait tous les métiers ! Il existe une infinité de chansonniers pour la jeunesse, et qui ne coûtent pas cher. Informe-toi à l'école ou chez les scouts. Et bonne chance !

BERTRAND PAUL, Hastière. — Bien reçu ta carte de Waulsort. Quels splendides rochers se dressent le long de la Meuse ! Et dire qu'il y a des Belges qui vont en Suisse pour contempler des paysages qui existent chez eux !

TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles
Tous droits réservés pour tous pays.
Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.
Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique* au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
Pour la France : à Tintin-Paris - Boite Post. 14.
Pour le Congo : à Tintin-Congo - Boite Post. 449.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER



















(A suivre.)

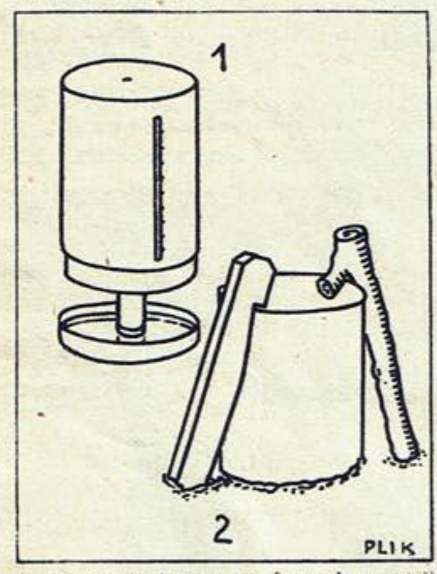


Mon cher Caméléon,

IL se peut qu'on perde tout sens a l'orientation lorsqu'on s'éveille brusquement. On ne sait plus où l'on a mis les objets divers qu'on désire avoir immédiatement sous la main. Il est donc tout indiqué d'avoir un point de repère lumineux situé dans le champ visuel et à portée de la main. C'est à cela que sert la veilleuse. La veilleuse ne doit rien éclairer. Elle ne peut surtout pas être visible du dehors.

Voici comment on la réalise :

1) Opère une fente verticale dans la paroi d'une boîte métallique et un trou au fond (qui fera fonction de cheminée). Fixe une bougie allumée dans le couvercle et verses-y de l'eau.



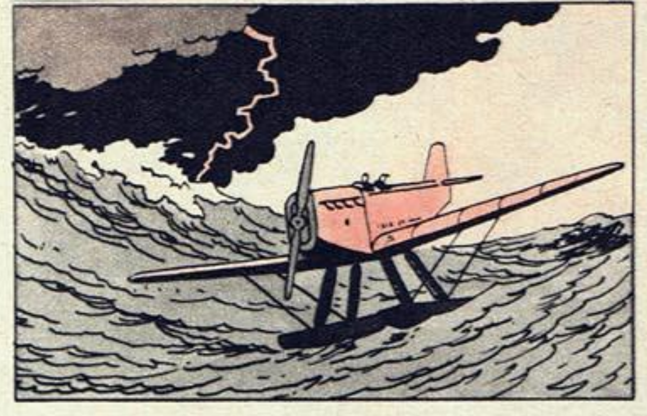
2) Ferme la boîte et enfonce-la partiellement dans le sol. Elle doit résister aux coups les plus violents, même à la chute éventuelle de toute la tente.

Cet instrument servira non seulement de veilleuse mais attirera les moustiques qui entreront par la fente, qui s'y brûleront et tomberont dans l'eau.

Bien à toi.

BISON SERVIABLE.



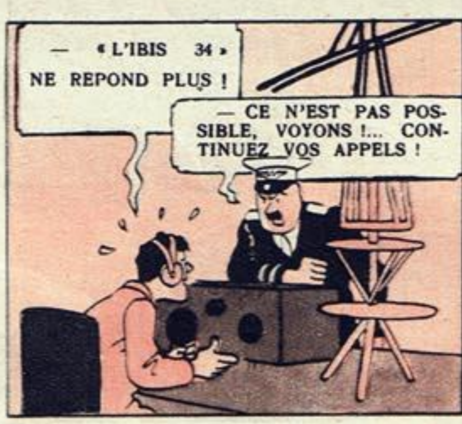
















VOUS vous rappelez, mes amis, les émissions « Tintin » à Radio-Luxembourg ? L'un de nous ayant parlé de la possibilité d'entendre la radio avec une pomme de terre, cela m'a valu une quantité de demandes d'explications.

Un de nos amis, Jean Peterges, de Malmédy, m'écrivait précisément à ce sujet : « Voici le moyen de réaliser un poste de T.S.F. d'une extrême simplicité.

« S'il vous est possible de vous procurer un vieux récepteur de téléphone — on en trouve des quantités sur tous les marchés à la ferraille, et leur prix varie entre 10 et 20 francs; — si donc vous avez cette pièce indispensable, vous pourrez en quelques instants réaliser un poste de T.S.F. des plus élémentaires, certes, mais grâce auquel les ondes vous donneront cependant signe de vie.

« Reliez l'une des bornes du vieil écouteur (4) à une antenne quelconque (5); peu importe sa nature, pourvu qu'elle soit métallique : lit en fer, conduite d'eau, conduite de gaz, fil de fer à étendre le linge, gouttière, etc....

« Munissez l'extrémité du fil reliant la deuxième borne de l'écouteur, d'une vulgaire épingle, et piquez cette épingle (7) dans une pomme de terre, une malheureuse et rustique pomme de terre comme on en épluche plusieurs fois par jour chez vous. Prenez un deuxième fil, isolé autant que possible, que vous fixez également à une épingle (6), laquelle sera plantée, comme la première, dans la pomme de terre (2); tandis que l'autre bout de ce fil ira à la terre.

« Prenez l'écouteur et placez-le à l'oreille. Puis déplacez les épingles jusqu'à ce que vous perceviez une émission. Je ne vous dis pas que la réception sera parfaite, mais je vous garantis que vous intercepterez un certain nombre d'émissions. Vous pourrez le transmettre, par l'intermédiaire du journal « Tintin », à tous les amis qui pourront l'expérimenter. »

Voilà qui est fait. Je dois avouer que, pour ma part, lors d'un essai rapide, je n'ai pas pu tirer de ma pomme de terre la moindre note de musique... Pourtant, à la réflexion, il n'est pas absolument impossible que la pomme de terre en question se conduise comme l'ancien « détecteur électrolytique » dont vos parents se souviennent peut-être (avant la guerre de 1914). S'il en est ainsi, il serait indiqué d'employer, au lieu de deux épingles en



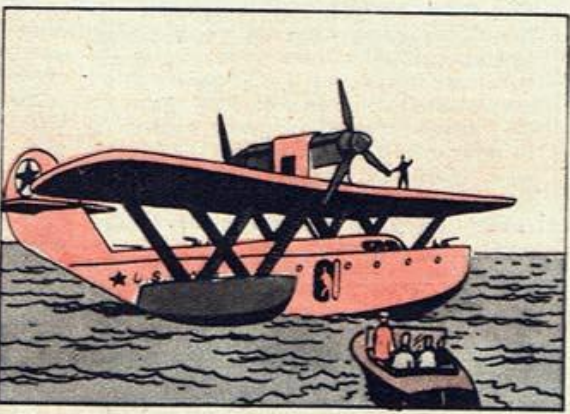


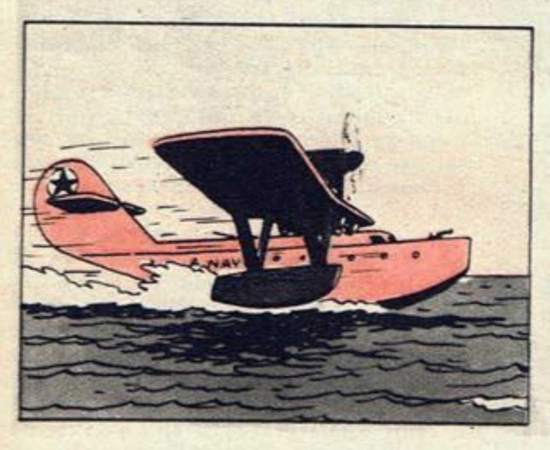
LE LENDEMAIN MATIN...

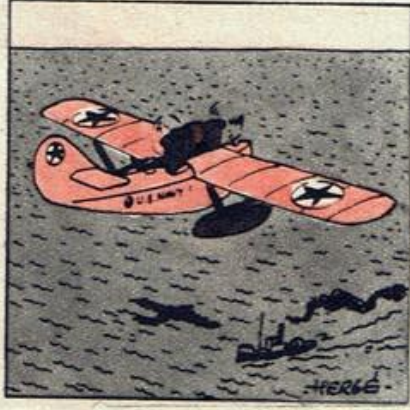
...ON EST TOUJOURS SANS NOUVELLES DE L'AVION IBIS 34, PILOTE PAR RICHARDS ET BROWN ET QUI AVAIT RECUEILLI LE PETIT JO. ON EPROUVE A LEUR SUJET LES PLUS VIVES INQUIETUDES, EN RAISON DE LA VIOLENTE TEMPETE QUI A SOUFFLE CETTE NUIT. DES RECHERCHES VONT ETRE ENTREPRISES AFIN D'ESSAYER DE RETROUVER LES DEUX AVIATEURS ET LEUR JEUNE PASSAGER...











(A suivre)

IT'S ONLY A GAME !

(Suite.)

MON Dieu, si l'on se bornait à rappeler le souvenir des plus grands champions sportifs par des plaques commémoratives, je n'y verrais aucun mal. Cela ne me gênerait pas non plus qu'il y eût à Liège une rue Emile Masson ou à Lokeren une rue Oscar Van Rumst. Après tout, ces noms vaudraient bien ceux d'un quelconque échevin des Travaux Publics ou d'un orgueilleux général qui a passé son temps à étudier la façon la plus radicale de massacrer ses semblables.

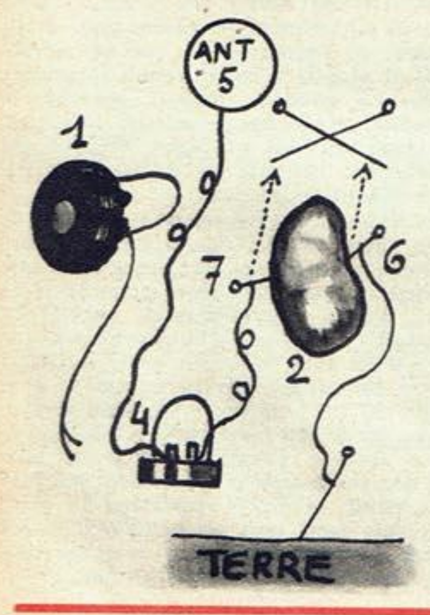
Mais où je ne suis plus d'accord, c'est lorsque des gens se mettent en tête que de la victoire ou de la défaite d'un de leurs champions dépend l'honneur ou le déshonneur de leur patrie. L'honneur d'un pays ne peut pas dépendre des mollets d'un coureur cycliste ou des biceps d'un boxeur professionnel. Je regrette beaucoup que notre Impanis n'ait pas gagné le Tour de France devant Robic, mais je ne pense pas que ce soit une raison suffisante pour mettre en berne le drapeau rouge, jaune et noir.

Et je suis ulcéré quand je me souviens qu'à Bordeaux, l'équipe belge du Tour de France fut un jour lapidée par des spectateurs soi-disant sportifs, quand je me souviens qu'en Amérique du Sud les coups de révolver partent tout seuls pour un penalty accordé ou refusé, quand je me souviens que Jef Scherens, dont la carrière est un exemple de loyauté et de probité, a été agoni d'injures par des milliers d'énergumènes qui ne lui pardonnaient pas qu'il défendît ardemment sa chance, quand je me souviens que chaque dimanche des footballistes sont blessés méchamment et que des arbitres doivent être protégés par la police contre la ruée de supporters exaspérés. Non, cela ce n'est plus du sport.

After all, it's only a game! disent nos amis Anglais. Après tout, ce n'est qu'un jeu !

Puissent nos amis de TINTIN se rappeler toujours cet adage, puissent-ils être en toutes circonstances des exemples de sportivité saine et bien comprise.

E. T.



fer, deux pointes de métaux différents : cuivre et fer, cuivre et zinc, charbon et zinc...

Je laisse à Jean Peterges la responsabilité de ses affirmations. Mais, puisque d'autres que lui m'ont déjà affirmé avoir obtenu quelques résultats, je serais curieux de savoir combien d'amis de Tintin réussiront à entendre un concert de radio avec une pomme de terre... Que ceux-là m'écrivent !

Ne vous laissez pourtant pas aller à une trop grande simplification, comme par exemple notre ami Renaud de Pailles, de Varsenaere, qui m'écrivait un jour :

« J'ai d'abord construit le poste d'après les modèles courants, et, un soir qu'il marchait très bien, j'ai détaché les fils allant au condensateur variable; puis, voyant que le poste marchait tout aussi bien, j'ai détaché les fils allant à la self, et il marchait encore tout aussi bien. Le plan est donc réduit et moins coûteux. On relie un pôle de la galène à l'écouteur, et l'autre pôle à l'antenne; quant à l'autre pôle de l'écouteur, on le relie à la terre. Il faut une longue antenne, de 50 mètres, et un écouteur de 2.000 ohms.

Veuillez donner ce plan peu coûteux, mais donnant toute satisfaction, à tous les lecteurs de notre journal « Tintin ».

A ceux qui ont un poste, cela ne coûtera en effet pas grand'chose d'essayer la recette. Mais je suis assez sceptique quant au résultat. Il est probable, en tous cas, que Renaud a battu le record de la simplification dans ce domaine.





QUELQUES-UNS pouvaient résister à la privation d'eau; il avait connu des nègres qui étaient demeurés sans boire pendant un espace de temps considérable; ils se rapprochent, à cet égard, des chameaux, des autruches, d'une foule d'animaux de leur pays, qui supportent la soif pendant des mois entiers. Le skipper ne doutait pas qu'il en mourût beaucoup, et ce serait autant de perdu pour lui; mais il y avait des chances pour qu'un certain nombre résistât jusqu'au moment où l'on arriverait au port; un navire pouvait être aperçu, et, disait l'orateur, si près de crever qu'ils fussent, un bon coup d'eau leur remettrait l'estomac, et ce serait autant de gagné.

Le capitaine, continuant dans le même style, entreprit de démontrer à ses auditeurs dans quelle misère ils se trouveraient en Amérique si *la Pandore* y arrivait sans nègres; pas de butin, pas d'argent ! Tandis que s'ils parvenaient à sauver une partie de la cargaison, un noir sur cinq, il en resterait un cent qui ferait encore une jolie somme; et il promettait d'être libéral envers tout l'équipage.

Il était donc absurde de penser à jeter les colis à la mer; ils n'embarrasseraient pas, on les garderait avec soin derrière leurs grilles, où ils ne faisaient aucun mal; pourquoi ne pas tenter la fortune et ne pas courir la chance d'en sauver quelques-uns?

Les pauvres créatures qui étaient l'objet de cette délibération ignoraient toujours, fort heureusement pour elles, le supplice dont elles étaient menacées. Un petit nombre de ces malheureux, dont la figure décharnée s'appliquait à la grille, se doutait bien qu'il se passait à bord quelque chose d'extraordinaire; mais ne connaissant pas le navire et n'entendant rien au langage de leurs tyrans, ils ne pouvaient pas savoir l'affreuse situation qui leur était réservée.

Hélas ! hélas ! ils devaient bientôt l'apprendre, bientôt sentir la soif dessécher leur palais et leurs veines, et leur imposer mille tortures.

A cet instant même leur supplice commençait. La triste découverte que l'on avait faite dès le point du jour avait empêché qu'on ne leur donnât leur provision d'eau qui leur était distribuée chaque matin; ils aimaient mieux boire que manger, et l'absence de boisson leur était bien plus pénible que le manque de nourriture. Déjà, au moment où j'avais traversé le passage des écoutilles, j'avais entendu leur voix suppliante demander qu'on leur apportât de l'eau; les uns dans la langue de leur pays, les autres, espérant se faire mieux comprendre, se servaient du mot portugais, et répétaient continuellement :

— Agoa ! agoa !

RESUME. — Le jeune Will s'est engagé comme mousse à bord de « la Pandore ». Il s'aperçoit bientôt avec terreur, qu'il est tombé dans un milieu d'affreux négriers. Seul de tout l'équipage, le matelot Ben Brace lui témoigne quelqu'amitié. Après avoir effectué un plein chargement d'esclaves noirs sur la côte de Guinée, « la Pandore » cingle vers l'Amérique du Sud. Mais une découverte provoque soudain la consternation à bord : la provision d'eau est presque épuisée... L'équipage discute sur le point de savoir s'il faut, ou non, jeter les esclaves à la mer...



Des cris poussés de l'arrière du bâtiment suspendirent la hache qui était près de retomber...

CHAPITRE XLVI

Pauvres victimes ! Je frémissais en pensant à l'horrible agonie qu'elles auraient à subir; il leur faudrait passer par toutes les tortures que la soif peut infliger, depuis le besoin pénible qu'elles éprouvaient maintenant, jusqu'aux douleurs suprêmes d'une effroyable mort. J'avais tant souffert dernièrement à la cime du dragonnier ! Qu'était-ce en comparaison de l'affreux supplice qui attendait ces malheureux, et qui se prolongerait peut-être pendant des semaines?

J'étais bien loin de prévoir ce qui devait arriver; et, tandis que je me promenais sur le pont en écoutant leurs voix plaintives, je ne me doutais guère que leurs souffrances allaient bientôt finir.

A mesure que la journée s'avançait, les cris des nègres devinrent plus fréquents et leur intonation plus douloureuse; quelques-uns des captifs, s'étonnant de ne pas recevoir la portion d'eau qu'on leur donnait chaque jour, s'imaginèrent que c'était négligence ou caprice de la part de leurs geôliers, qu'ils voyaient aller et venir sans faire attention à leurs instances; et leur fureur approchait de la frénésie. Les malheureux saisissaient les barreaux de la grille derrière laquelle ils se trouvaient emprisonnés, et cherchaient à détruire cet obstacle qui s'opposait à leur vengeance: les autres grinçaient des dents, mordaient leurs lèvres écumantes, se frappaient la poitrine et vociféraient leur cri de guerre, dont les sons effrayants glissaient au loin sur les vagues.

L'équipage de *la Pandore* ne paraissait pas même entendre ces cris horribles, et n'accordait pas plus d'attention à la fureur des uns qu'à la prière des autres. Toutefois, les sentinelles avaient été doublées, dans la crainte que les noirs ne finissent par s'ouvrir un passage et par monter sur le pont : car, s'ils y étaient parvenus, malheur aux blancs qui, jusqu'alors, avaient su les dominer!

Les bâtons et les baïonnettes, en dépit de la liberté avec laquelle on en faisait usage, n'auraient peut-être pas suffi à retenir ces malheureux, si le charpentier n'avait immédiatement consolidé la grille de façon à empêcher qu'on ne la soulevât ou qu'on ne pût la briser.

Une nouvelle calamité, survenue tout à coup, ajoutait encore aux souffrances des prisonniers et réveillait toutes les appréhensions des hommes de l'équipage. Le vent avait cessé, nous étions arrivés subitement au calme plat, et la chaleur de l'atmosphère, que ne rafraichissait plus la brise, devenait insupportable. Le goudron fondait partout; il ruisselait entre les joints des planches, il dégouttait des cordages, et tous les objets sur lesquels on posait la main paraissaient embrasés.

Dans les circonstances où était *la Pandore,* il ne pouvait rien arriver de plus fâcheux que cette complète accalmie. L'équipage redoutait bien moins la tempête; quand même le vent aurait été contraire, il y aurait eu moyen d'avancer; mais avec le calme plat, il fallait rester immobiles, perdre un temps précieux et voir diminuer la chétive provision d'eau qui nous restait à bord.

La terreur s'était emparée de tous ces anciens matelots; ils avaient maintes fois passé la ligne, parcouru la zone tropicale dans tous les sens, et, d'après l'état du ciel, chacun pouvait prédire que le vent ne se relèverait pas avant

une semaine ou deux, peut-être davantage. On a vu dans cette région torride le calme plat durer pendant un mois; et huit jours suffisaient pour nous mettre en péril !

Lorsqu'il fut au moment de s'effacer à l'horizon, le soleil apparut comme un disque enflammé; pas un nuage ne s'apercevait au ciel, pas une ride à la surface de l'eau.

C'était la dernière fois que le soleil éclairait *la Pandore*. Au point du jour il ne resterait plus de ce beau navire que des débris épars, couvrant la place où la veille se trouvait le négrier.

CHAPITRE XLVII

J'ai anticipé, à la fin du chapitre précédent, sur les faits qu'il me reste encore à vous dire, et je reprends ma narration au moment où les nègres demandaient, avec menaces, la portion d'eau qui ne leur avait pas été donnée. La nuit arriva, mais sans amener le silence à bord de *la Pandore;* la voix rauque des malheureux, qui s'enrouaient de plus en plus, retentissait dans l'air.

Les hommes de l'équipage eux-mêmes finirent par trouver ces clameurs intolérables, et ceux qui avaient émis l'idée de se débarrasser des nègres renouvelèrent la proposition qu'ils avaient faite de les jeter à la mer. Le calme, qui était survenu depuis lors, détruisait les arguments du capitaine; il était impossible que les noirs pussent arriver à la côte; ils seraient asphyxiés avant deux jours. Pourquoi ne pas en finir tout de suite? La vie de chacun était sérieusement compromise; à quoi bon s'inquiéter de ceux qui étaient sûrs de mourir et ne valait-il pas mieux vivre tranquilles pendant ces derniers jours, que d'être abasourdis par ces brutes étourdissantes!

— Rien qu'à les entendre, il y avait de quoi devenir fou, disaient les avocats de la noyade.

— Au surplus, ajoutait l'un, c'est avoir pitié de ces pauvres diables que d'abréger leur supplice. Une fois morts, ils ne souffriront plus.

— Et quelle est leur valeur demandait un autre en pensant au côté matériel de l'affaire. Qu'est-ce que toute la cargaison a coûté? Une simple bagatelle. On sait bien qu'arrivés sur la côte d'Amérique, la chose aurait été différente; mais on ne perd pas l'argent qu'on n'a jamais touché !

Les discours de ces logiciens inflexibles firent pencher la balance en faveur de leurs projets; et, malgré les prières et les protestations d'un ou deux matelots, il fut décidé que les nègres allaient être noyés.

Restait à savoir quelle était la meilleure méthode à suivre pour exécuter cette noyade. Bref, après quelques instants de discussion, on convint d'enlever l'un des barreaux de la grille, de manière à ne permettre la sortie que d'une seule personne à la fois; chaque victime serait alors entraînée de façon à ne pas être aperçue des autres, et lancée à la mer, d'où il est certain qu'elle ne reviendrait jamais.

L'idée de saisir les victimes une à une et de les faire disparaître, en prenant les précautions nécessaires pour cacher à leurs compagnons la mort qu'on leur faisait subir, n'était pas inspirée par la pitié : c'était tout simplement une mesure de prudence. Les noirs ne seraient pas sortis de leur prison, s'ils avaient pu se douter du sort qui leur était réservé; il aurait donc fallu descendre pour aller les chercher, opération difficile et qui aurait été dangereuse.

J'avais le cœur brisé en écoutant ces détails, que les monstres discutaient avec un incroyable sang-froid, et auxquels je ne pouvais faire la moindre opposition.

D'ailleurs, eût-il été en mon pouvoir d'empêcher ces hommes d'exécuter leur sentance, que je ne sais pas si j'aurais dû l'essayer.

Les nègres étaient fatalement condamnés à périr d'une façon ou d'une autre, et la mort que leur préparaient leurs bourreaux était bien moins affreuse que les tortures de la soif.

Mais je n'eus même pas le temps de m'arrêter à cette pénible réflexion : car, au moment où elle traversait mon esprit, les matelots se dirigeaient vers le passage des écoutilles et se disposaient à exécuter leur projet homicide.

Le charpentier les précédait; il avait sa hache à la main, et déjà la pièce de bois qui formait l'un des barreaux de la grille était entamée, un dernier coup suffirait pour ouvrir le passage, et la noyade allait commencer, lorsque des cris poussés de l'arrière du bâtiment suspendirent la hache qui était près de retomber; tous les visages exprimèrent la terreur, chacun écouta en frémissant; les cris se renouvelèrent et couvrirent la voix des nègres.

— Au feu ! au feu ! criait-on. L'incendie venait d'éclater à bord.

CHAPITRE XLVIII

Tous les hommes de l'équipage coururent à l'arrière du navire, où je me précipitai avec eux. Arrivés sur le tillac, nous trouvâmes Boule-de-Neige aux mains du capitaine et du contremaître, ceux-ci lui administraient des coups de garcette, qui, suivant leur expression, le faisaient chanter à pleine voix; ils paraissaient animés d'une vive colère, et le dos du malheureux cuisinier témoignait de l'ardeur qu'ils mettaient dans leur vengeance. Quant aux cris d'alarme qui avaient effrayé les matelots avec lesquels je me trouvais quelques instants auparavant, voici l'explication qui leur en fut donnée.

(A suivre.)

Traduction d'Henriette Loreau.

Illustrations de P. Cuvelier



Nous trouvâmes Boule-de-Neige aux mains du capitaine et du contremaître...

LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

LE TEMPLE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ

Au large, bande de Zapotèques!...

A qui peut-il adresser toutes ces injures?... Allons voir!

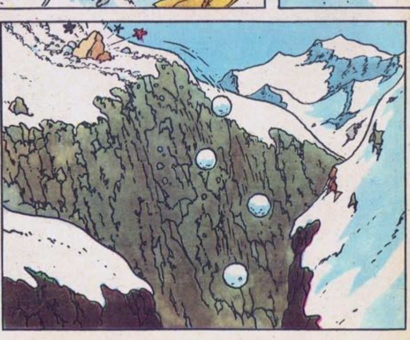
Patagons!... Bachi-Bouzouks!... Marchands de tapis!... Tchouk-tchouk-nougats!...

Vas-y!... Tire!...

J'attends qu'il soit plus près...

PAN











Eh bien, Zorrino, il y a un Dieu pour les amateurs de whisky...

Rien de cassé, capitaine?... Non?... Ah! tant mieux!... Sans le faire exprès, je crois que vous nous avez définitivement débarrassés de ces bandits... A présent, retournons là-haut... Ça ira?

Oui, oui...

Mais j'y songe, où est Milou?... Voilà un bon moment déjà que je ne le vois plus auprès de nous... Milou?... Milou?...

HERGÉ

(A suivre.)

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY





LA SATISFACTION DE CHARLEMAGNE EST GRANDE.

























O. SIRDAINE, Bruxelles. — On n'a jamais su exactement ce qu'étaient ces fameuses « soucoupes volantes ». Une plaisanterie de journaliste? Ou bien des engins de guerre nouveaux et encore secrets? Les deux choses sont possibles, et je n'oserais me prononcer.

André GERARD, Uccle. — Pour les modèles d'avions et planeurs, il faut employer exclusivement la colle cellulosique, séchant très rapidement. — Une hélice tractive est celle qui tire l'avion, comme au Spitfire; une hélice propulsive, au contraire, pousse l'avion, comme le fait celle d'un bateau.

Fernand DEPREZ, Saint-Gilles. — Actuellement, pour les vols de nuit, les avions militaires ont des feux fixes, tandis que les avions civils ont des feux à allumage alterné.

★

JACQUES VERMEERSCH, de La Panne, m'a demandé, avant les vacances, la définition du terme « Radar ». Et, depuis lors, plusieurs autres amis de Tintin m'ont posé des questions analogues.

C'est pendant la guerre de 1914-18 qu'on a pris l'habitude de désigner les nouveaux services par des initiales ou des abréviations, souvent difficiles à comprendre : G.Q.G., T.S.F., T.P.S., etc... Pendant la dernière guerre, on a repris cette habitude, et beaucoup de nouveaux noms sont incompréhensibles pour ceux qui n'ont reçu aucune explication. C'est ainsi que le public ignore généralement que la fameuse Jeep était, pour l'armée américaine, une voiture « for General Purpose », c'est-à-dire « à tous usages »; les deux initiales G.P. de ces termes se prononcent en anglais « Dji-Pi » qui, par contraction sont devenus « Jeep », se prononçant « Djipe ».

De même Radar est la contraction des termes signifiant « Radio-repérage ».

Avant la guerre, vous avez tous vu des postes de repérage d'avions : de grands pavillons orientables, dont les tuyaux aboutissaient à des écouteurs. C'était déjà bien, mais la portée de ces appareils était nettement insuffisante. Les Anglais ont, pendant les hostilités, mis au point un système très perfectionné, à longue portée, fondé sur le principe de l'écho radio-électrique. En voici le fonctionnement schématique.

Supposez que vous vous trouviez, à la campagne, à environ 350 mètres d'un mur rocheux. Si vous vous tournez vers ce mur et poussez un cri bref, « Pan », par exemple, votre voix ira frapper le mur et reviendra à votre oreille, ayant parcouru 700 mètres. Donc, après 2 secondes, vous entendrez nettement l'écho de votre « Pan ». Si maintenant, vous vous retrouvez dans la même campagne, mais la nuit, à une distance du mur que vous ignorez, pourrez-vous trouver votre position exacte ? Parfaitement. Vous poussez de nouveau un cri, dans une direction quelconque, puis dans toutes les autres directions; lorsque l'écho répètera votre cri avec plus de force, vous en concluerez que vous êtes dans la direction du mur. Il ne vous reste plus qu'à répéter votre cri, en mesurant exactement le temps après lequel vous entendrez l'écho; si c'est après 4 secondes, vous serez à environ 700 mètres du mur, puisque pendant ce temps votre voix aura dû parcourir l'aller et le retour.

Figurez-vous que les savants ont découvert que, depuis qu'elles existent, les chauves-souris emploient ce système pour éviter de se cogner aux arbres, la nuit : elles poussent de petits cris si aigus que notre oreille ne les perçoit pas, mais dont elles entendent très bien l'écho.

Que fait, maintenant, l'appareil de radar? Il envoie dans une direction très précise une onde hertzienne; quand celle-ci rencontre un obstacle sur sa route, elle revient juste à son point de départ, mais après un certain temps, variant très exactement avec la distance de l'obstacle. Il suffit donc de mesurer ce temps pour connaître cette distance. Le radar est si perfectionné qu'il fait ce travail pour vous; sur un petit écran lumineux, apparait un point noir; un quadrillage vous permet de lire immédiatement la distance, par rapport à un point fixe qui est la position du radar lui-même.

C'est très simple, n'est-ce pas? Et pourtant, l'appareil lui-même est bien compliqué. Et quel travail il a fallu à des savants pour le mettre au point...

Si Christophe Colomb...

AVEC des « si », me direz-vous, il y aurait moyen de transformer le monde de fond en comble, et de lui donner une physionomie si étrangère à celle qu'il a aujourd'hui, qu'on ne le reconnaîtrait plus.

Oui, je vous l'accorde ! Se livrer au jeu des hypothèses gratuites est un peu puéril. Pourtant l'histoire fourmille d'évènements aux conséquences incalculables et dont il dépendait véritablement d'un cheveu qu'ils ne se fussent pas produits, ou qu'ils se fussent produits autrement.

Ainsi la découverte de Christophe Colomb...

Quelques jours avant d'atteindre les côtes de l'Amérique, un des lieutenants de Colomb, Martin Alonzo Pinzon adjura l'amiral de modifier son itinéraire et de piquer droit vers le Sud.

— C'est comme une inspiration qui m'éclaire, déclara Pinzon... J'ai vu voler hier soir, vers le Sud-Ouest, une nuée de perroquets. Comment ne pas supposer que ces oiseaux se dirigeaient vers des buissons de la côte pour y passer la nuit !...

Colomb hésita. A la fin, sans trop savoir lui-même pourquoi, il modifia ses plans et suivit le conseil de son lieutenant. S'imagine-t-on ce qui se serait produit s'il avait persisté dans son idée première ? En continuant à naviguer vers l'Ouest, il serait entré dans le Gulf-Stream et aurait été porté vers la Floride, d'où il eut été conduit au cap Hatteras, puis en Virginie... Et cet immense territoire qui forme aujourd'hui les Etats-Unis aurait été peuplé d'une population espagnole et catholique à la place des Anglais protestants qui en prirent possession beaucoup plus tard.

C'est le cas de dire que la face du monde en eut été changée...



MONSIEUR *Stephi* LE MAGICIEN



— Quelle sottise, Pierrot ! Alors qu'il est si simple d'arranger tout cela !



— Si simple ! Je voudrais bien savoir comment !...



— Approche, je vais te le dire à l'oreille.
— J'écoute.



— Il faut t'adresser à l'homme le meilleur qui soit - j'ai nommé M. Stephi.
— M. Stephi ?
— Oui, suis-moi !...

notre GRAND CONCOURS *géographique*

Où que tu sois, à la mer, à la campagne ou même à l'étranger, participe à notre Grand Concours Géographique !

Tu te divertiras en t'instruisant. Et tu gagneras peut-être l'un des magnifiques prix dont il est doté.

N. B. — Des délais spéciaux sont prévus pour tous les concurrents habitant l'étranger.

Sous les auspices du Syndicat d'initiative de Chimay-Virelles

20.000 FRS. DE PRIX !...

Comme vous l'avez appris jeudi dernier, notre grand concours géographique comporte deux épreuves (la première ayant paru dans notre n° 39 et la seconde étant celle que vous avez sous les yeux.) Vous voudrez bien, en conséquence, nous adresser SOUS LA MEME ENVELOPPE vos réponses aux questions des deux épreuves.

DEUXIÈME ÉPREUVE

QUESTIONS.

1) Tintin est lu dans 25 pays. Ces pays sont : la Belgique, la France, la Hollande, le Grand-Duché de Luxembourg, l'Allemagne, l'Angleterre, le Congo belge, la Suisse, le Canada, les Etats-Unis d'Amérique, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Finlande, le Mexique, le Maroc, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, l'Islande, le Brésil, la Tunisie, l'Algérie. Calquez sur une feuille de papier la carte muette ci-dessous et indiquez-y **à l'aide d'une croix,** l'emplacement de ces 25 pays.
2) Quelles sont, de la frontière hollandaise à la frontière française, toutes les stations balnéaires du littoral belge ?
3) Quelle est, en longitude et en latitude, la situation de notre Manneken-Pis national ?
4) Citez trois villes belges qui existaient déjà sous l'occupation romaine.
5) Outre notre Congo, il existe un territoire belge situé en dehors de nos frontières nationales. Quel est-il ?

Il sera attribué vingt-cinq points pour la première question et dix points pour chacune des questions suivantes, soit au total soixante-cinq points.

En outre, afin de départager les concurrents ayant obtenu le même nombre de points, il est prévu 50 points supplémentaires pour la présentation des réponses (propreté, originalité, orthographe).

REGLEMENT.

Les réponses aux questions **des deux épreuves** du concours devront parvenir au Bureau du Journal au plus tard le mercredi 15 octobre 1947. Les concurrents mentionneront sur leur envoi leurs nom, prénom et adresse complète en **caractères d'imprimerie.** Ils adresseront leur solution à :

TINTIN
Grand Concours Géographique
BRUXELLES.

Nous les prions instamment de n'aborder dans leur réponse que le sujet même du concours.

PRIX.

Ce grand concours géographique est doté de prix nombreux et magnifiques. Jugez-en :

1er et 2me prix : bicyclettes « Ajax »;
3me prix : un splendide écrin « Bermond » (stylo plume or et porte-mine);
4me et 5me prix : ballons de football;
6me et 7me prix : appareils photographiques « Rigibox »;
8me et 9me prix : voiliers « Clyde »;
10me au 17me prix : stylos à billes;
18me au 20me prix : baptêmes de l'air;
21me et 22me prix : moteur électrique pour petit bateau;
23me au 27me prix : abonnements d'un an à « Tintin »;
28me au 37me prix : abonnements de 6 mois à « Tintin »;
38me au 50me prix : albums « Tintin » au choix;
51me au 70me prix : abonnements de 3 mois à « Tintin »;
71me au 100me prix : jeux divers.

RAPPELEZ-VOUS !

1) Le classement des concurrents se fera SUR LES DEUX EPREUVES. N'oubliez donc pas de joindre dans votre envoi vos réponses de la première épreuve aux réponses de la deuxième épreuve.

2) Vos lettres ou vos cartes doivent être adressées à :

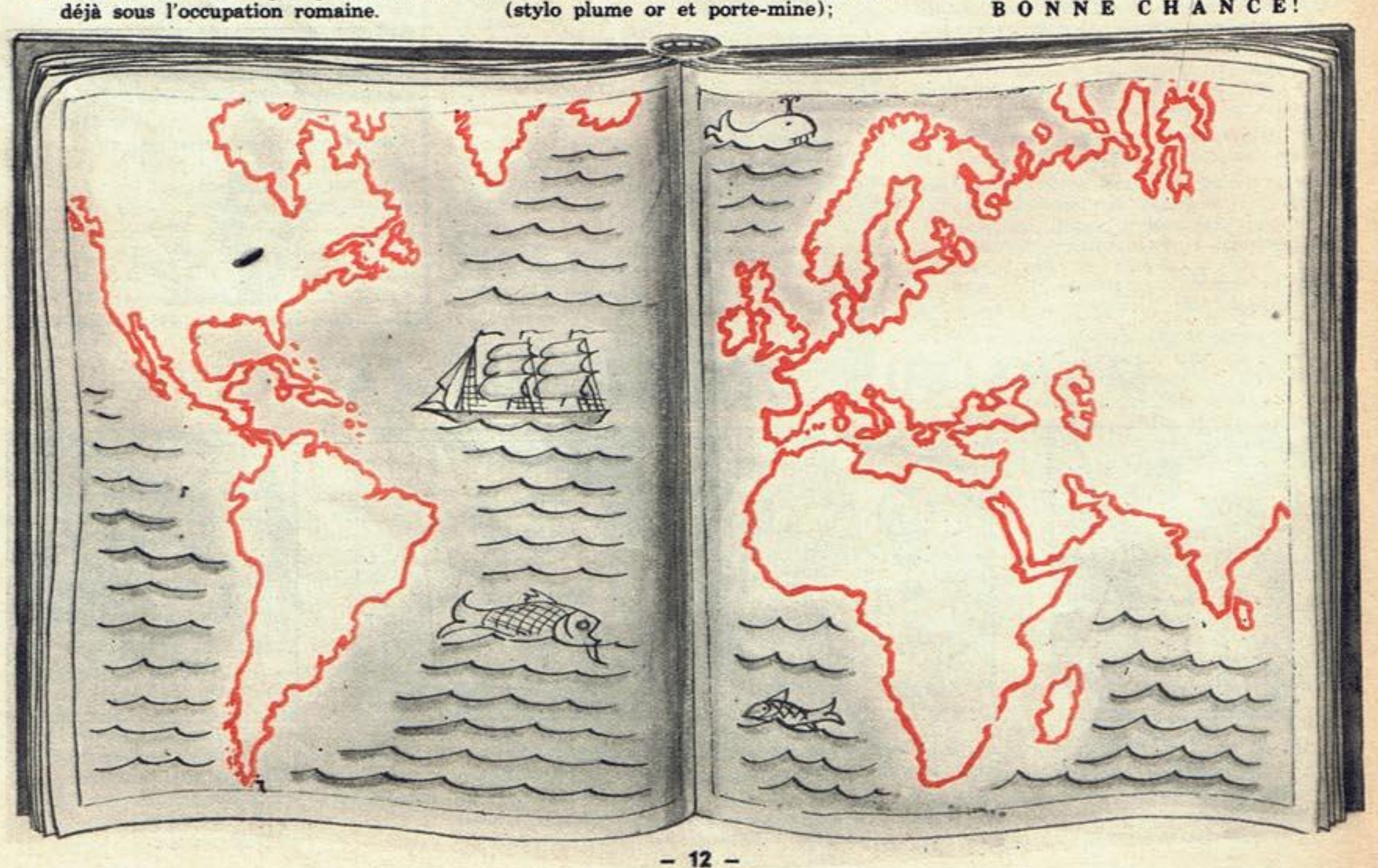
TINTIN
Grand Concours Géographique
BRUXELLES.

3) Soignez votre écriture, soyez clairs, concis et... perspicaces.

C'est dans votre intérêt.

Et maintenant, les amis, au travail et

BONNE CHANCE !



le coin des timbrés

A TRAVERS L'HISTOIRE

LEOPOLD II

LEOPOLD II naquit à Bruxelles, le 8 avril 1835. Doué d'une belle intelligence, il acquit des connaissances très étendues et montra une prédilection pour les sciences géographiques; il fit de nombreux voyages en Europe et en Orient. En 1853, Léopold épousa l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche; de cette union naquirent : le prince Léopold, mort à l'âge de dix ans et les princesses Louise, Stéphanie et Clémentine.

Léopold II fut inauguré à Bruxelles, le 17 décembre 1865. En présence de la famille royale et de tous les hauts dignitaires et repésentants du pays, il prêta le serment constitutionnel, serment qu'il garda fidèlement pendant un règne de quarante-quatre ans.

Lors de la guerre Franco-Allemande, le roi sut faire respecter ses frontières. Après le désastre de Sedan, la Belgique accueillit avec générosité les blessés des deux nations et leur prodigua les soins les plus dévoués. En 1891, mourut le prince Baudouin; en 1902, la reine Marie-Henriette s'éteignit à Spa; en 1905, à son tour, le comte de Flandre Philippe descendit au tombeau.

En 1905, le 75me anniversaire fut célébré avec magnificence. L'exposition mit en lumière la prospérité de la nation.

De grands travaux furent exécutés; le barrage de la Gileppe, l'agrandissemenent du port d'Anvers, etc... les écoles se multiplièrent, de sages lois furent votées; la riche colonnie du Congo fut annexée à la Belgique.

Le roi Léopold II mourut à Laeken, le 17 décembre 1909.

Fr. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?

QUI FUT LE PREMIER PRESIDENT DES ETATS-UNIS ?

ON croit généralement que c'est Georges Washington. Il n'en est rien parait-il. Le premier président des U. S. A. fut un certain John Hanson de l'état de Maryland.

En 1781, lorsque le Maryland signa les articles de la Confédération, l'Union des treize états de l'Amérique du Nord devint enfin un fait accompli. C'est alors que John Hanson fut élu président fédéral par le Congres. A l'occasion de la victoire de Yorktown, Georges Washington, lui-même, envoya un message à Hanson où il reconnaissait à son correspondant la qualité de président.

★

LE MONDE A VENDRE.

DES que mourut Pertinax, l'empire romain tout entier fut mis aux enchères par la garde prétorienne.

Un certain Didius Marcus, riche marchand de Rome, eut raison de ses compétiteurs en offrant une somme qui équivaudrait de nos jours à quelque trois cent millions de francs. Mais lorsque les légions romaines qui tenaient garnison en Grande-Bretagne apprirent cet odieux marché, elles décidèrent, incontinent, sous la conduite de leur Général Septime Sévère, de regagner la mère patrie. Didius Marcus fut déposé et Septime Sévère luimême prit en main les destinées de l'empire.



QUEL VACARME .

LE bruit le plus considérable qui ait jamais été ouï sur terre se produisit en août 1883. Le volcan du pic Perbuatan sur l'île de Krakatao (détroit de la Sonde) entra en éruption et tua plus de *trente-cinq mille personnes. Sept mille m3 de matériaux* souterrains furent projetés à plusieurs kilomètres d'altitude. Le nuage de poussière qui en résulta couvrit la terre entière et atténua l'éclat des couchers de soleil durant près de... *trois ans.* La vacarme de l'explosion fut perçu sur l'île de Rodrigues, dans l'Océan Pacifique, à *près de cinq mille km. de là.*



UN HOMME HEROIQUE.

DURANT 30 ans un certain Red Frommer ne prononça pas un mot. Ce mutisme, qu'il s'imposa à force d'énergie, était considéré par lui comme une pénitence.

Avant d'entrer dans cette longue période de silence, Frommer avait un caractère fort difficile et se mettait souvent en colère. A la suite d'une dispute qu'il eut avec son épouse, celle-ci mourut



subitement et Red, s'imaginant qu'il était le responsable de cette mort accidentelle, décida de s'amender une fois pour toutes.

Nos Petits Problèmes !

GEOGRAPHIE EXPRESS.

Où le Gulf-Stream prend-il son origine ?

Quel est le continent qui compte le plus grand nombre d'habitants ?

Quelle est l'île qu'on appelle « la perle des Antilles » ?

Quelle est, après Londres, la plus grande ville de l'empire britannique ?

Quel est le fleuve le plus large du monde ?

Quelle est la plus grande mer intérieure du Monde ?

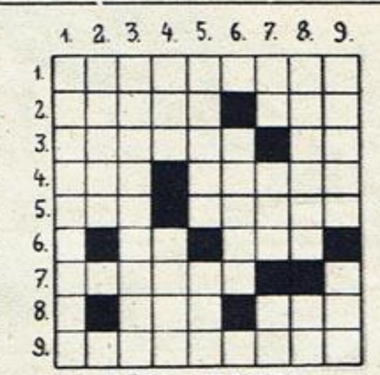
Quelle est, en Amérique du Nord, la seule ville qui soit encore entourée de fortifications ?

★

PROBLEME DU N° 39 (solution)

EST-CE VRAI, EST-CE FAUX ?

1) Faux. — 2) Faux. — 3) Vrai. —4) Faux. — 5) Faux. — 6) Vrai. — 7) Vrai. — 8) Vrai.



MOTS CROISES

HORIZ. : 1. Contour. — 2. Partie de plaisir. - Oignon. — 3. Haissable. - Du verbe rire. — 4. Une manche au tennis. - Petit loir. — 5. Mesure. - Instrument chirurgical. — 6. Article. - Point cardinal. — 7. Suivent des cours. — 8. Endroit où l'on tire. - Ouvre la porte. — 9. Battrait.

VERTIC. : 1. Ecrivain. — 2. Canard. — 3.Oiseaux. — 4. Entourée d'eau. - Opinion. — 5. Tas de foin. - Epoque. — 6. Ville d'Espagne .— 7. Adj. poss. - Divinités. - Adverbe. — 8. Auront un air agréable. - Mesure. — 9. Le meilleur. - Propre.



TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

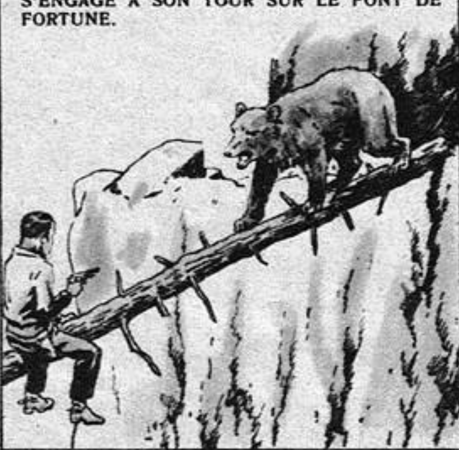
PAR LE RALLIC

19

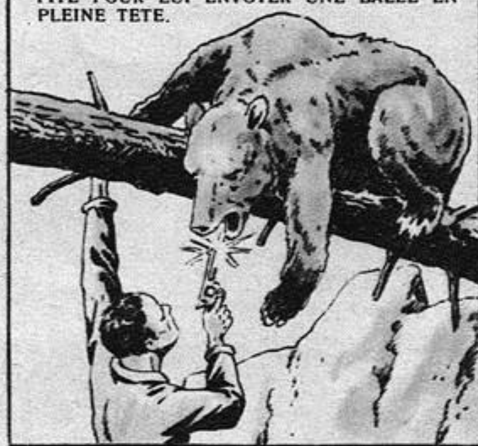




SUIVANT LA DIRECTION DE LEUR REGARD, BILL SE VOIT ENTRE DEUX DANGERS. UN ENORME GRIZZLY DEVANT LUI... LES SIOUX, DERRIERE.



















(A suivre.)

Voulez-vous des trésors

EN VOICI...

Il existe encore, par le monde, de nombreux trésors qu'il suffit d'aller cueillir. On connait, avec plus ou moins de précision, l'emplacement de la plupart d'entre-eux. On a même — tenez-vous bien ! » — évalué leur valeur à quelques milliers de francs près ! Vous ne me croyez pas ? Et bien, lisez donc ce qui suit et vous ne douterez plus. Peut-être, un jour, lorsque vous serez plus grand, partirez-vous à la recherche de l'une ou de l'autre de ces fortunes fabuleuses qui n'attendent que la main qui se baissera pour les prendre !

SUR l'île Tristan da Cunha, au large des côtes de l'Afrique australe, dans l'Atlantique, un vieux Yankee du nom de Lambert dissimula, voici une dizaine d'années une fortune évaluée à 200.000 dollars. Lorsque Lambert mourut personne ne prit possession du magot. Les 200.000 dollars enfouis à quelques pieds sous terre, attendent toujours l'heureux aventurier qui les retrouvera. Evidemment, Tristan da Cunha ne se trouve pas aux portes de Bruxelles ! Mais qu'importe la longueur du voyage quand, à son terme, vous attend une pareille récompense !

★

AVIGNON, la merveilleuse petite ville du Midi de la France qui fut jadis le siège des Papes, compte aussi son trésor. On affirme que le souverain pontife Urbain V le dissimula sous un mur solide, contre la tour carrée du Palais. Personne, jusqu'ici, n'a essayé de l'en extraire mais, qui sait?... Il se trouvera peut-être bientôt un esprit plus entreprenant que les autres.

A Southampton Beach (Long Island) à quelques kilomètres seulement de New-York, un certain Charles Gibbs enterra, voici exactement 116 ans, la coquette somme de 50.000 dollars. On sait que l'argent se trouve sur la plage même. Il suffirait de quelques coups de pelle !...

Un peu plus au Nord, dans l'état du Maine, à Star Island, 75.000 dollars-or ont été abandonnés en 1704 par un audacieux pirate John Quelch... Qui donc viendra chercher cet or ?

★

MAIS voici mieux encore. Il y a plusieurs centaines d'années, un aventurier espagnol : Villazon, déposa dans la baie d'Avenas, au Mexique, sept canons d'or fin. Malheureusement pour lui Villazon n'a jamais eu le temps de venir les reprendre. De sorte que ce merveilleux or fin dont la valeur est presque inestimable dort toujours dans les sables de la baie.

A Santa Rosa de Floride, Rodgers, un pirate encore, et des plus sinistres, a laissé deux cachettes. Rodgers mourut en 1888. Depuis lors l'une des cachettes a été retrouvée. Mais l'autre garde encore ses... 60 millions !

★

A COTE de ces trésors dont on connait à la fois l'emplacement et le montant, il en existe d'autres au sujet desquels on ne possède pas autant de précisions, mais qui n'en demeurent pas moins pour les chercheurs d'aventures un appât bien tentant.

Témoins, les fameux gisements « perdus ». Leur histoire est pittoresque à souhait. Voici celle de deux d'entre eux.

Vers 1850, un certain Smith qui se rendait de Fort James à San Bernardino, fut frappé par l'aspect de grosses pierres brunâtres dispersées dans un groupe de collines. Il les fit identifier. C'était de l'or. Hélas, Smith eut beau chercher, jamais il ne retrouva l'emplacement de la mine. Après avoir erré lamentablement durant plusieurs années, il devint fou. Pourtant, son gisement existe bel et bien. On sait que des Indiens, des aventuriers et même un soldat déserteur le retrouvèrent. Chose curieuse, ils périrent tous de mort violente.

Le dernier en date qui eut repéré le gisement fantôme était un cow-boy. Il suscitait l'envie de tout le monde par ses éperons, ses bracelets et ses colliers d'or massif. Il fut tué dans une rixe, et son secret se perdit avec lui.

Une autre de ces mines tragiques fut découverte dans le Connecticut par un mineur du nom de White. Mais ce White eut l'imprudence de se vanter de sa trouvaille. Des bandits le contraignirent, sous la menace de leurs revolvers, à les conduire jusqu'au « placer ». Durant le voyage, White, réussit à leur fausser compagnie. Il gagna son gisement, s'emplit les poches d'or, puis alla se réfugier chez les Mormons du Lac Salé où il mourut quelques années plus tard, sans avoir parlé...

★

PASSE encore que l'on ne s'amuse pas à rechercher des gisements fantômes; mais, me demanderez-vous, pourquoi personne n'a-t-il pris la peine d'aller cueillir ces fameux trésors connus ?

C'est que, voyez-vous, on ne s'improvise pas « cueilleurs de trésors » ! Il faut de l'argent, des navires, des hommes, du temps... Et puis, combien d'esprits aventureux n'ont-ils pas été découragés d'avance à la perspective des ennuis innombrables qui les attendaient s'ils mettaient la main sur le magot convoité? Procès avec celui ou ceux qui prétendraient l'avoir découvert avant eux, procès avec le gouvernement du pays où se trouve le trésor, procès avec leurs collaborateurs ou leurs aides, difficultés innombrables de rapatriement, etc, etc...

Tout compte fait, pour devenir riche, ils ont encore préféré acheter un billet de loterie. C'est moins coûteux et, à coup sûr, moins risqué.

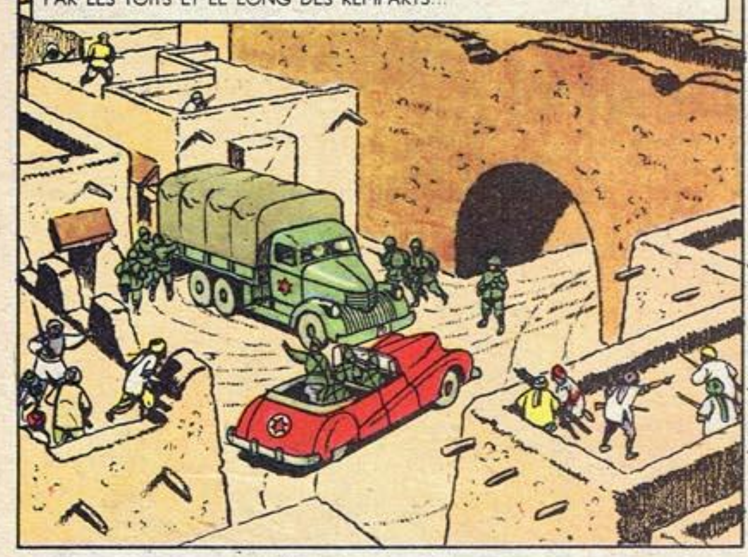




LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)





















(A suivre.)